

La recherche proposée ici a pour objet d'étude l'iconographie politique produite ou circulant dans la péninsule italienne entre 1789 et 1800. L'intérêt pour cette recherche découle de l'absence d'une analyse organique et actualisée des différents documents visuels produits et circulant en Italie à la fin du XVIIIe siècle. Cette négligence est due en partie à la faible propension des historiens à l'égard des traces iconographiques, qui, cependant, depuis la dernière décennie du siècle dernier, connaissent une inversion significative de tendance dans l'historiographie occidentale. Les perspectives de recherche de plus en plus disciplinaires ont en effet placé l'historien face à une série de nouveaux documents, mais surtout de nouvelles questions. Les traces visuelles intéressent les historiens en tant que points nodaux des stratégies de communication publique et privée, de l'histoire culturelle et de l'histoire sociale. Il devient donc nécessaire d'examiner, mais aussi d'identifier, les relations de production, de circulation et d'assimilation des images, qui représentent les trois piliers autour desquels une méthodologie est encore en cours d'élaboration, en considération d'une perception de l'objet d'étude iconographique comme prisme polysémique.

La portée géographique de la recherche influence clairement les centres de documentation utilisés. Les traces proviennent en effet de différents acteurs italiens et étrangers, de la Civica Raccolta di stampe Achille Bertarelli de Milan au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de France à Paris, en passant par d'autres archives et bibliothèques de Turin, Rome, Naples, Londres et Vizille (France). La période chronologique présentée a fait l'objet de certaines évaluations, car si le terme a quo semble assez évident au moins en 1789, la limite conclusive est difficile à définir. Le choix s'est porté sur l'année 1800 pour deux raisons : tout d'abord, parce que cette date englobe une production plus large, en incorporant l'iconographie contre-révolutionnaire qui est un sujet central dans le développement de la recherche et, deuxièmement, parce qu'à l'été de cette année-là a eu lieu la bataille de Marengo qui, du point de vue visuel, marque une rupture dans la propagande napoléonienne.

La recherche menée, comme mentionné précédemment, avait pour objectif de tracer une histoire culturelle des images politiques circulant en Italie à la fin du XVIIIe siècle. Dans cette optique, un choix thématique a été élaboré pour l'étude des sources, avec l'identification de cinq topoi iconographiques qui, en termes quantitatifs, représentent au mieux leur production : les scènes historiques, qui ont eu pour rôle de documenter - avec les partialités évidentes de l'époque - l'actualité, répondant à une demande commerciale de plus en plus forte au cours du XVIIIe siècle ; les allégories artistiques et celles présentes sur les documents officiels qui offrent la signature de l'autoreprésentation des institutions et des individus au pouvoir ; les caricatures, qui servent d'instrument de transmission transversale des idéologies politiques et de thermomètre de l'opinion publique européenne ; les représentations du rapport entre individus et réalités urbaines, donc des

pratiques de substitution de symboles souvent réalisées grâce à des architectures éphémères ; enfin, l'iconographie relative à la figure de Napoléon Bonaparte, pour lequel la Campagne d'Italie a servi de véritable banc d'essai pour les stratégies de communication, dans lesquelles l'iconographie a joué un rôle crucial.

En conclusion, le volume vise à construire le parcours de la communication politique par images au cours de la dernière décennie du XVIII^e siècle. Une production fortement influencée par l'iconographie étrangère, à laquelle les artistes italiens adhèrent plutôt qu'ils ne suivent, se taillant des espaces d'autonomie qui sont importants à souligner pour les dynamiques de construction d'une identité nationale italienne. Une donnée qui découle de la consultation de ces traces est que l'iconographie fait partie du processus de formation de l'opinion publique, avec les journaux et les pamphlets ; la décennie 1789-1800 fige en effet certaines instances qui seront reprises à maintes reprises dans les décennies suivantes. Un passage important clairement visible dans l'iconographie est la préliminarité de l'identification de l'idéal-type d'ennemi - d'un côté les Autrichiens et d'autres usurpateurs du pouvoir, de l'autre les démocrates, ou plus simplement les Français - pour la conceptualisation de l'identité territoriale, italienne avant d'être régionale. En effet, ce processus culturel transforme le conflit avec les révolutionnaires français en un conflit identitaire.

Cependant, une grande partie de la production reste fortement liée aux structures culturelles de l'Ancien Régime - la pédagogie des fêtes, les références allégoriques et les références à la *Commedia dell'Arte* - et cela atténue l'étiquette de nouveauté face au rôle souvent négligé du commerce des estampes. Une grande partie de la production, en effet, a vu le jour en réponse à une demande commerciale et aux intuitions entrepreneuriales de certains éditeurs ; la possession des estampes, par exemple, servait de substitut à la participation aux événements. Cette pratique s'inscrit dans un espace intermédiaire entre bourgeoisie et peuple et ouvre donc la réflexion sur la nature de ces traces : sont-elles des images savantes ou des images populaires ? Quel est le discernement entre ces catégories ? Ces considérations, souvent considérées comme acquises, sont utiles pour comprendre l'objet d'étude. La thèse présentée ici est que ces documents ne peuvent pas être catégorisés, leur essence étant fortement polysémique car ils peuvent être lus de manière différente par des acteurs différents. Ce dernier élément ne doit pas être sous-estimé dans la dynamique de cohésion sociale des corps citoyens.

Enfin, il reste une série d'interrogations inexplorées ou incomplètes que cette recherche ouvre et offre à la communauté scientifique. Parmi celles-ci, la question de la réception ou de l'assimilation de ces traces, c'est-à-dire de leur véritable influence sur les observateurs, mérite d'être discutée et étudiée dans leur réélaboration. Ou encore, si ces documents ont eu une portée politique même pour les

individus des décennies suivantes, et donc s'il est possible de construire une généalogie de la communication politique par images dont la période chronologique s'étend sur toute l'ère des révolutions.